

VIE DES ETABLISSEMENTS

FAM TRIADE : TRAVAILLER AVEC LES FAMILLES C'EST DIFFICILE, TRAVAILLER SANS C'EST PIRE...

Le Foyer d'Accueil Médicalisé Triade est le seul établissement médico-social dans le secteur adulte de l'association Rénovation. Il est situé dans la proche banlieue bordelaise. Il accueille des adultes à partir de 20 ans présentant des troubles psychiques ne permettant pas toujours une complète autonomie. La spécificité du F.A.M. est, avant tout, d'être le lieu de vie du résident, son adresse postale, avec un espace collectif et un espace privé, sa chambre.

Avec les années, nous donnons une place plus importante à la famille dans l'accompagnement du résident. Nous le voyons comme un partenariat nécessaire pour le bien être de celui-ci. Par ailleurs, nous pouvons observer une spécificité propre aux établissements accueillant des adultes de tout type de foyer d'hébergement. En effet la place donnée aux familles est différente entre les établissements recevant des mineurs et les structures pour adultes : le travail accentue plutôt chez l'enfant le traitement des troubles (mentaux, intellectuels, moteurs) tandis que chez l'adulte handicapé, l'action éducative et thérapeutique valorise plutôt les besoins du résident (projet d'autonomie). De plus, avec un âge

s'échelonnant de 20 à 60 ans, la perte progressive de liens familiaux nous demande de collaborer avec la famille au sens élargie (cousins, cousines, neveux, nièces, oncles, tantes, grands-parents etc.). Enfin, parce qu'ils sont majeurs, la famille n'intervient pas dans l'élaboration et la signature des différents outils de prise en charge (contrat de séjour, projet personnalisé etc.) mais elle est informée du projet de vie et de l'accompagnement mis en place (participation de la famille si besoin).

Pendant le processus d'admission (commission d'admission, rencontres avec la direction et le médecin psychiatre, journées d'immersion, journées d'intégration), rares sont les proches qui se manifestent auprès de l'équipe médico-éducative, le résident restant au premier plan. Les quelques familles qui participent au processus d'admission donnent une indication à cette dernière sur les modes de relation familiaux, mais il y a alors nécessité de cadrer la relation pour éviter un envahissement parental de l'institution.

Au sein du F.A.M. la première rencontre avec la famille se fait le plus souvent lors de la première journée d'admission du résident. A cette occasion, celle-ci découvre, souvent pour la première fois, le nouveau lieu de vie de leur progéniture. Le rôle de

l'équipe est de poser les bases d'une future collaboration : amorcer une relation de confiance et instituer dès lors une alliance socio-thérapeutique avec les membres de la famille. Par la suite la famille peut demander à rencontrer les membres de la direction, le médecin psychiatre et les membres de l'équipe médico-éducative. A ce moment-là, tout est dans la difficulté de trouver la bonne distance. La famille ne doit pas tout savoir de la vie du résident tout comme l'établissement ne peut pas tout connaître de la vie familiale de chacun. En tant que professionnel nous sommes en droit donc de se questionner sur ce qu'on peut communiquer à la famille et ce que cette dernière est en droit de savoir. En l'absence de cadre extrêmement précis, nos objectifs restent le respect de l'intérêt et des souhaits exprimés par le résident, d'où un travail auprès des familles au cas par cas.

Découvrez aussi notre site internet :



www.renovation.asso.fr

FAM TRIADE : TRAVAILLER AVEC LES FAMILLES C'EST DIFFICILE, TRAVAILLER SANS C'EST PIRE... (SUITE)



2

Sans cadre véritablement défini, nous travaillons donc avec notre propre système de valeur : une écoute attentive auprès des familles tout en essayant de garder le mieux possible la bonne distance relationnelle. Notre souhait commun est avant tout de maintenir un rapport basé sur une confiance réciproque et la reconnaissance d'un savoir spécifique à la famille. Il s'agit de privilégier la transparence pour ne pas donner l'impression que l'on cache des choses aux familles. Nous avons aussi la volonté de ne pas laisser de place à quelques formes de « rivalités » et recherchons les conditions d'un dialogue plus apaisé par la négociation. Il s'agit donc surtout de maintenir la qualité des échanges avec les partenaires familiaux.

Dans certains cas, un membre de la famille possède le statut de curateur/tuteur du résident. Cette fonction peut être problématique avec certaines familles quand ces dernières peuvent paraître trop protectrices, rejetantes ou fusionnelles. En effet, la confusion de la fonction du curateur/tuteur, parce qu'elle est imprégnée de la souffrance familiale, complexifie la collaboration entre la famille et les professionnels. Nous rencontrons donc quelques difficultés de communication car nous ne pouvons pas toujours nous situer entre les deux rôles « parents-curateurs ». Il est difficile de savoir si l'on

parle au parent ou au curateur pour certaines demandes, d'où l'importance d'organiser des rencontres pour clarifier des questions d'ordre administratif ou familial. Cette double fonction ne favorise pas le processus de séparation entre le parent et le résident, processus par ailleurs nécessaire et valorisant dans le travail d'autonomie effectué au quotidien par ce dernier. Le tout étant de travailler avec les parents afin de les rassurer sur l'accompagnement et de les aider à déléguer sans pour autant perdre leur place. Avec le passé commun familial (souffrance, culpabilité, surinvestissement), il semble difficile pour certains parents de passer le relais d'où l'importance de leur laisser un espace de décision pour le bien être du résident, en commun avec ce dernier et l'équipe.

Ainsi, la place que prend la famille au sein de l'établissement nous amène à mieux nous questionner sur la façon dont la famille peut intervenir dans l'espace collectif et l'espace privé. Quelques pistes sont étudiées afin d'améliorer les conditions d'accueil des familles : espaces de rencontres, codification des venues des familles en respectant l'intimité de chaque résident... Le travail auprès de la famille reste aléatoire et différent, la place laissée est fonction du contexte familial, du besoin du résident, de son projet de vie, c'est pourquoi il est important de souligner que le travail se fait au cas par cas, chaque résident, chaque famille possédant sa singularité.

Margot KOCH Infirmière

Bénédicte KUHN Infirmière

Loïc DUPUY-ROUDEL Éducateur spécialisé

LE BILLET :

APRÈS...

Au début de ce mois, nous avons échangé nos vœux avec nos proches et nos amis...

Mais arriva le 7 janvier et, comme si cela ne suffisait pas, le 8 janvier et ce déferlement de violence qui nous à tous pétrifiés et durablement endeuillés. Ne pas sombrer, se décoller des chaînes d'infos en continu, chercher à capter une parole intelligente qui aide à penser, sortir, marcher, se fondre dans la foule immense de nos semblables, dans le silence et le recueillement. C'est ce que nous avons tous fait au même moment. Ce fût alors le 11 janvier avec ces rassemblements impressionnants, dans les villages, les villes de France et du monde entier, comme un voile apaisant posé sur nos blessures ouvertes. Illusion lyrique peut-être, diront certains, mais comme l'écrivait Nietzsche, la vie a besoin d'illusions surtout lorsque la véritable nature des choses est trop nuisible ou hostile.

Qu'il fût en tous cas difficile de se séparer, de rentrer chez soi, de reprendre le cours de la vie, de se dire aussi que l'on ne pouvait pas faire grand-chose pour soulager la douleur des proches des victimes.

Et pourtant, passé le temps de la stupeur, de la peine infinie, de la communion des sains -*merci à la rédaction de conserver cette orthographe* - il est urgent de recommencer à rire, à travailler, et pour nous à s'occuper de ces jeunes, souvent sans repères, qui nous sont confiés.

La violence de ces attentats nous sensibilise à la fragilité des valeurs auxquelles nous sommes attachés

et que nous devons encore et toujours défendre : la laïcité, la fraternité, la tolérance, le respect de l'autre et le droit à la différence... Comment mettre en pratique ces valeurs, les traduire en actes et surtout les transmettre ?

Plus que jamais, repenser nos missions auprès des personnes que nous accompagnons, et en particulier les jeunes, trouver de meilleures pratiques, pour qu'ils ne s'extrait pas de la communauté des humains, qu'ils ne deviennent pas un jour des robots téléguidés, des téléphones portables dans lesquels on peut télécharger n'importe quelle application délirante et qui se synchronisent entre eux comme des machines pour abattre des hommes parce qu'ils rient de tout ou parce qu'ils sont juifs, qu'ils comprennent avant tout que si Dieu est grand, il n'a pas besoin de soldats !

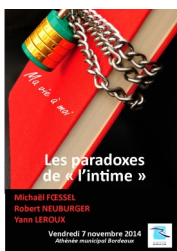
De nombreuses voix se sont fait entendre pour exhorter les français à rester debout, à ne pas baisser les bras face au sentiment d'insécurité qui naît ou s'accroît inévitablement après des actes aussi odieux.

À l'instar de Voltaire qui a tant lutté contre toutes les formes d'intolérance, soyons convaincus que le désespoir fait gagner des batailles pour peu que l'on ne cède pas sur les valeurs qui fondent notre démocratie et sur notre haute conception de l'humanité.

Le 11 janvier 2015 nous encourage à relever ce défi, chacun à la place qui est la sienne.

Rosine BARAKÉ
Administratrice





Méditation sur les paradoxes de l'intime

Cet article est inspiré de la conférence d'automne sur ce thème

(un compte-rendu détaillé est disponible sur le site de Rénovation) :

Lien : <http://www.renovation.asso.fr/images/pdf/SF/paradoxes-intime.pdf>

La place publique n'est plus ce qu'elle était...

Aujourd'hui les écrans effacent la frontière entre « vie publique » et « vie privée ». Qu'on soit Président de la République ou jeune ado rivé à son smartphone, il n'est pas rare de donner à voir à ceux que Facebook a qualifié d'« amis » - quand ce n'est pas à la terre entière - ce que jadis on gardait jalousement pour soi et ses physiquement proches : son « intimité ». Les confessions ne s'encombrent plus de littérature, l'immédiateté les éparpille sans retour.

Que devient l'intime sur la place publique ? Qu'en est-il de la vie privée ? Comment un être humain se construit-il de nos jours ? Au-delà de ce que chacun choisit de montrer, chaque écran est une extraordinaire machine à collecter des informations. Les marchands et les agences de surveillance en sont friands ; dans quel univers de transparence idéale nos adolescents débarquent-ils ?

Nous sommes dans un monde où le « privé » prend de plus en plus de place - promesses de réalisations de soi, promesses d'identité où l'image est soumise à l'approbation des « followers » - privé, privatisation : de quoi sommes-nous donc privés ?

Paradoxalement, nous sommes privés de l'intime.

Ce que je m'approprie, privativement, m'appartient, à moi et pas aux autres. Le privé me sépare, le monde qui privatise multiplie les séparations.

Illusion d'autoconstruction, d'autosuffisance, on doit « se faire tout seul », « chacun peut y arriver » ; société de la compétition : lutte pour ma place.

Moi, ma place, mon image, que j'expose, ma solitude avec plein d'« amis » sur Facebook qui semblent se réjouir, être heureux, bien plus et mieux que moi...

L'intime, au contraire, ce lieu particulier du face à face entre moi et l'Autre, me permet de me construire dans une relation, où l'image et les frontières, où l'identité, sont en chantier permanent. C'est l'élargissement de l'horizon par l'intérieur. Construction à deux, à plusieurs, en groupe, bref, un tout autre monde, où je ne suis privé ni de moi ni de l'autre. Comme le dit Ricoeur, le chemin le plus court de soi à soi passe par l'autre. Paparazzi, télé-réalité, géants du Net sont invités à rester dehors.

L'enjeu est énorme, quand on y pense.

Soit une société composée d'atomes bien séparés vivant chacun pour soi dans sa petite bulle, environné d'une multitude de petites bulles... Big Brother n'est pas loin du tout, mais tellement aimable ! Faites, dites, montrez, ce que vous voulez, quand vous voulez, exposez vos « selfies »... on s'occupe du reste (bases de données juteusement profitables).

Soit une société de Sujets construits et soutenus par la qualité de l'intime dans leurs vies, élaborant de concert le vivre ensemble : une vraie démocratie à inventer, dont les prémisses apparaissent ici, là, partout sur la planète. Très mal accueillie par les maîtres du monde privé, flairant le danger de subversion de leurs profits.

On ne peut pas simplement cultiver sa vie intime à l'abri des publicités indésirées. Encore paradoxalement, le lieu de l'intime doit être reconnu et garanti par la Loi, les frontières en être tracées, à l'intérieur desquelles les appétits insatiables de transparence des aspirants big brothers ne pourront s'assouvir. Si l'intime n'est pas fortement revendiqué, il n'est pas respecté. Les femmes en lutte pour la liberté de l'avortement en savaient quelque chose.

Les nouveaux outils de communication, arrivés si récemment et si massivement dans nos vies, peuvent nous asservir plus que jamais, nous rendre « instruments des instruments » ; ils peuvent aussi être mis au service de nos créativité, de nos constructions communes. C'est selon ; selon le monde que nous voulons dès aujourd'hui et pour demain.

Nous avons une responsabilité particulière vis à vis des enfants et des adolescents. Ils dépassent souvent parents et éducateurs dans la maîtrise de ces nouvelles techniques ; mais dans les labyrinthes où, derrière leurs écrans, ils sont propulsés de plus en plus jeunes, ils ont besoin d'être soutenus par des adultes capables de leur transmettre des clés pour sauvegarder leur intimité, pour intégrer une éthique. L'être humain n'a pas la capacité de se faire auto-exister ; l'humanisation passe par des transmissions et des accompagnements où l'intime doit garder toute sa place.

**Marie-Claude SALICETI, administratrice du conseil
Membre de la commission communication**

